

**CAMILLE CLAUDEL 1945** de Bruno Dumont

# L'enfermée vive

Dans *Camille Claudel 1915*, Bruno Dumont filme l'internement de celle qui allait finir ses jours à l'asile, après avoir été un sculpteur de génie. Et il le filme dans un véritable asile psychiatrique, où Juliette Binoche se retrouve face à de vrais aliénés.

**O**n sait que le cinéma de Bruno Dumont ne transige jamais avec la réalité. C'est ce qui en fait la force et qui l'amène à aborder de façon frontale des sujets trop souvent édulcorés, biaisant avec la représentation du côté brut et abrupt des choses. D'où l'intérêt de le voir aborder une histoire aussi âpre et douloureuse que celle de Camille Claudel.

Bien loin de la vision romanesque qu'en donna, il y a déjà vingt-cinq ans, Isabelle Adjani, lui choisit d'axer son film sur trois jours de la vie du personnage, attendant la visite de ce frère célèbre, Paul Claudel, dont elle espère qu'il la sorte de cet enfer.

Cette entrevue, qui fait l'axe dramatique du film, ne donnera rien : on est en 1915, Camille Claudel restera enfermée jusqu'à sa mort, en 1943, dans cet asile de Montdevergues, près d'Avignon, d'où elle ne bougera plus.

Était-elle "folle", comme le laisse supposer cet internement définitif ? Le film donne les éléments pour en juger, fournissant des pistes d'explication possibles et confrontant le personnage à de véritables aliénés, dans un véritable établissement psychiatrique, ce



Camille Claudel jouée par Juliette Binoche. PHOTO DR

qui amène forcément le spectateur à juger Juliette Binoche, étonnante, à l'aune de ces "anormalités" dont on voit bien les différences qui l'en éloignent.

Pour mener une telle entreprise, il fallait dépasser les habitudes de reconstitution et se confronter directement avec l'asile. Dans un documentaire réalisé par Sacha Wolff, qui accompagne la sortie du film

et qui, sous le titre de "Camille Claudel 2012", suit cette véritable gageure que constituèrent l'entreprise et le tournage, Bruno Dumont s'explique sur ses choix : « L'idée, dit-il, c'était de tourner avec de vraies personnes qui souffraient de maladies mentales. Donc il fallait trouver un endroit dans lequel coexistaient à la fois un décor et une proximité avec les malades, soit un

hôpital avec lequel il y aurait un accord avec les médecins pour que les patients participent au film. Je n'ai jamais pensé le film autrement. »

J'ai accepté beaucoup de choses sur la réalité de ces femmes. Je n'ai pas cherché à les manipuler pour en faire autre chose. La bonne idée, ça a été de prendre les infirmières pour jouer le rôle des sœurs. Du coup, ça a fait corps, il y a une cohérence. C'était à moi d'assimiler ces personnes qui sont aujourd'hui dans le film. Céline, Alexandra, Rachel, elles sont finalement devenues des personnages. »

Et pour Juliette Binoche, que rien n'effraie, il n'y a eu finalement qu'une seule exigence à respecter : « La règle de départ, dit-elle, pour qu'il n'y ait pas de mauvaises surprises en plein tournage, parce qu'on se faisait un monde de tourner là (beaucoup plus, d'ailleurs, que ça ne l'a été en réalité), c'est que tous devaient m'appeler Camille. Et sur le tournage, tout le monde m'a appelée Camille, parce que c'était plus simple. » Si simple, en effet... ■

JEAN SERROY

► En salles le 13 mars.  
Durée : 1h37